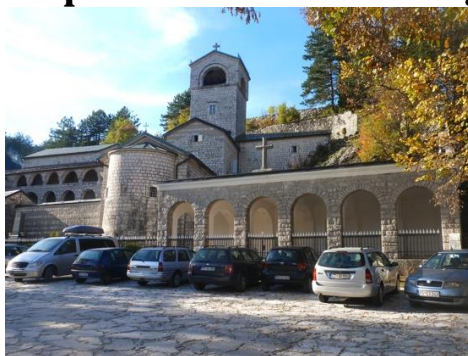


Trois pèlerins au Monténégro



Trois pèlerins hospitaliers avaient projeté de faire une ambassade auprès du monastère de Cetinje, réputé être gardien des trésors de l'ordre de Saint Jean.

Mais Dieu ne permit pas qu'ils se présentent avec leurs ors, atours et décorations. Saint Jean Baptiste leur imposa les épreuves d'un vrai pèlerinage, les douleurs et le découragement.

Ils arrivèrent, à la fête où ils avaient été conviés, seulement après les festivités, dans la contrition et l'humilité, avec des vêtements défraîchis, pas rasés, les mains vides.



Néanmoins, grâce à de zélés chevaliers serbes, on leur offrit le couvert, on partagea avec eux le pain et le vin. Une nombreuse assistance, composée des plus hauts dignitaires religieux notamment de Serbie et du Monténégro, les salua et les encouragea dans la persévérance sous le signe de la Sainte Trinité.

Puis Saint Jean-Baptiste permit que la chapelle, refermée à cette heure, fut de nouveau ouverte, et que la chasse fut découverte afin que chacun des pèlerins puisse, chacun son tour, se recueillir et faire ses dévotions devant la main qui baptisa le Christ. Etreints par une profonde émotion, les pèlerins, au cœur de chevalier embrasé, découvrirent au dessus de la main du Baptiste, un petit reliquaire abritant un fragment de la Sainte Croix, le tout reposant sur la dépouille momifiée de Saint Pierre de Cetinje.

Larmes aux yeux les trois pèlerins se retirèrent pour se rendre en une audience publique pour exposer leur ambassade au Métropolitain Amphiloque, gardien des Saintes Reliques. Constatant la sincérité de notre démarche, la foi dans notre cœur, la qualité de l'engagement des projets de chevalerie en cours dans un christianisme johannique ouvert et sincère, le Métropolitain déclara publiquement que les portes du Monastère seraient ouvertes à toute demande de la part de notre Grand Prieuré de l'Ordre de Saint Jean.

Suivi un échange de cadeaux puis la prise des photos d'usage, avant de s'embrasser chaleureusement dans la joie d'avoir pu se rencontrer.



D'autres portes closes se sont entrebâillées pour recevoir ces pèlerins peu ordinaires. Les gardiens de l'icônes que la tradition rapporte avoir été peinte par Saint Luc en personne, se sont laissés attendrir et nous ont permis de nous recueillir seuls devant Notre Dame de Philerme. Les trois pèlerins et les chevaliers présents se sont imprégnés de toute la spiritualité de cette représentation à tel point qu'ils convinrent de restituer toute cette sainte émotion à la copie qui leur était remise pour présider à leurs réunions religieuses.

C'est le cœur léger, mais les bras chargés, plus riches à leur retour qu'à l'aller, que les trois pèlerins rentrèrent chez eux sans encombre majeur autre qu'un petit retard ; juste de quoi se souvenir que rien n'est jamais acquis...